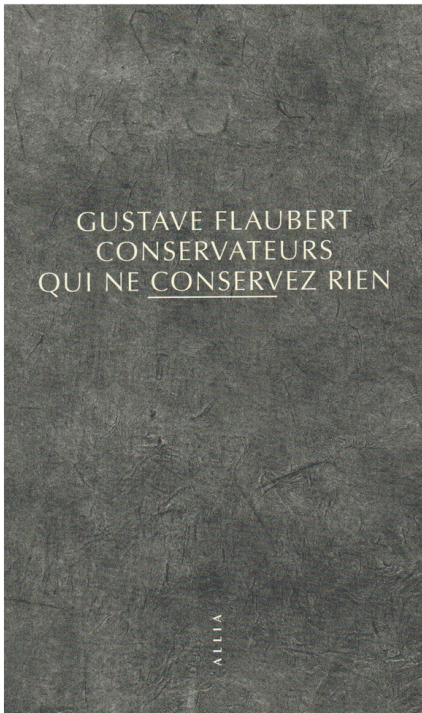


## NOTE DE LECTURE

### Gustave Flaubert, *Conservateurs qui ne conservez rien*, Allia, 48 p.



En 1871, Gustave Flaubert (1821-1880) écrit une lettre au conseil municipal de Rouen qui sera publiée pour la première fois dans le quotidien *Le Temps* le 26 janvier 1872. L'auteur de *L'Éducation sentimentale* y exprime sa vive irritation contre les édiles de cette municipalité qui viennent de refuser d'accorder un espace public en vue de l'édification d'un monument à la mémoire de son ami d'enfance, l'écrivain et poète Louis Bouilhet (1821-1869) qui avait été le conservateur de la bibliothèque de la ville. C'est ce texte qui est reproduit ici, complété d'une utile mise au point contextuelle de l'éditeur, « La saine colère de Gustave Flaubert ».

Fidèle à l'ami de toujours qui, avec Maxime du Camp (1822-1894), l'avait encouragé et soutenu durant la rédaction de *Madame Bovary*, Flaubert réfute vertement les quatre objections émises par la majorité du conseil municipal contre l'offre qu'il avait faite « d'édifier gratis, sur une des places ou dans une des rues de la ville à votre choix, une fontaine ornée du buste de Louis Bouilhet ». Particulièrement indigné par l'argument selon lequel, en substance, le « mérite littéraire de Bouilhet est insuffisant », Flaubert fulmine et invite les édiles à laisser la critique littéraire, qui est une « distraction en dehors de [leur] compétence ». Ils devraient s'occuper de choses plus sérieuses, comme divers projets abandonnés d'aménagement de la ville qui seraient de leur ressort s'ils n'avaient pas été entreposés dans ce que Flaubert nomme joliment le « *Muséum des projets ajournés* ». Et s'adressant à eux, Flaubert leur dit la phrase que l'éditeur a choisi comme titre de cet article : « Conservateurs qui ne conservez rien... ». Poursuivant sa diatribe, Flaubert appelle les « classes éclairées » à s'éclairer elles-mêmes tant elles manifestent de « mépris pour l'intelligence », au risque de voir le pays s'abîmer « de plus en plus entre une démagogie hideuse et une bourgeoisie stupide ».

Lu, ou relu, par les temps qui courent, ce pamphlet virulent peut amener le lecteur à des réflexions plus actuelles. Qu'en est-il en effet de ceux qui se présentent aujourd'hui comme des conservateurs et qui, dans le monde, des États-Unis à la Russie, prétendent le diriger ? Face à des guignols aussi sinistres que malfaisants, la plus élémentaire lucidité devrait conduire à rappeler les mots d'Albert Camus, comme un viatique pour de sombres temps : « Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refa pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse<sup>[1]</sup>. »

**Charles Jacquier**

[1] Albert Camus, *Discours de Suède* [1958], Folio/Gallimard, 2017, p. 17-18.